

Lettre à Francine

Claire Varin

Number 102, Spring 2004

L'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, C. (2004). Lettre à Francine. *Moebius*, (102), 109–112.

CLAIRE VARIN

Lettre à Francine

Laval, le 6 octobre 2003

Pour répondre à ta demande, Francine, toi qui portes en ton prénom les lettres de l'enfance, j'ai tourné autour de la mienne. Une velléité de pénétrer dans cet étang de ma première jeunesse, si profond. On ne plonge pas dans un étang... Devant l'inutilité de mes cercles autour du noyau, j'ai pensé me rabattre sur l'enfance des autres dans un début de quête à la géographie sans audace, celle de la plaine du quotidien, des hommes qui vivent pour l'heure sous mon toit: mon compagnon de route depuis une décennie et un touriste allemand jouissant des six mois maximaux de séjour au pays. J'ai sondé ce dernier, élevé à l'est de l'ancien mur de Berlin, en me frottant les mains: nul doute qu'il y aurait là misère inaugurale à débusquer, derrière ce mur que le jeune Allemand essaya en vain de franchir (motif de son incarcération, à 19 ans, dans une prison polonaise). Mon enquête n'a abouti à rien en dépit de l'adolescence trouble de mon chambreur dont l'enfance aurait été, selon ses dires, heureuse. Je manquai de courage pour soulever la roche des apparences et attraper l'anguille de la vérité. Quant à l'enfance de mon compagnon, elle est à la fois trop semblable à la mienne et trop différente mais néanmoins pas assez étrangère, dans un entre-deux en ce moment sans ouverture fictionnelle.

Me revoilà donc devant moi-même. Enfance, enfance, où es-tu, petit loup que je ne veux approcher au risque d'être mangée? Vivement une idée pour nourrir par le texte celle qui le désire. Un poème peut-être, pour toi, Francine? À propos d'une famille, la mienne, sept petits nains... éclos comme des œufs au bord d'une rivière sur l'île de Montréal, ou peut-être

nés depuis toujours, planètes autour de père et mère, le couple-soleil. Non, pas par là; à ce chemin, le temps du roman conviendrait mieux.

Te parler de l'enfance de ma prochaine créature? Celle de ce personnage qui apparaîtra bientôt dans la fenêtre de mon ordinateur et dont les dents de lait perceront ensuite l'écran? Cet être inspiré par un vivant mort, nommé M. Avant de mourir, celui que je cache encore sous une lettre de l'alphabet, m'avait annoncé énigmatiquement sa venue au monde par la sage-femme-fiction: «Tu verras! Bientôt, je mourrai et ça te fera un vrai personnage de roman.» L'enfance de M. qui n'en a pas eue. Car, pardonnez le cliché, a-t-on une enfance quand on grandit dans un orphelinat? M. dont le vœu le plus cher, me chuchota-t-il un jour, consistait à se lover à nouveau dans le ventre de sa mère. Dans le ventre de la mienne, étais-je une enfant ou un esprit?

Puis-je t'entretenir, Francine, de cette période transitoire? (Suis-je dans le thème?) De mon séjour viscéral je me souviens, même si l'on en doute: dans le corps de ma mère, la mer était agitée mais chaude. Je me sentais relativement bien et refusais de quitter ce centre du monde. Vint un temps où l'on m'indiqua la sortie. On me requérait à l'extérieur. Portant lunettes cerclées de noir et penché entre les jambes de ma mère, le gynécologue me hélait comme un taxi. Il était saoul et m'appelait sans prononcer mon nom pendant que ma génitrice dormait, anesthésiée. Devant son sourire inquiétant, je restais là, tapie dans mon coin. Ayant engagé avec moi une guerre, il finit par creuser une tranchée dans le ventre de ma mère qui se réveilla sous le choc, me poussant à l'entrée du couloir. Puis, acculée au bord du ravin, il me fallut avancer vers cette enfance bien sûr plus froide que les parois utérines dans lesquelles je m'étais d'abord formée. Le médecin dégaina pour me persuader de venir à la lumière d'où pourtant j'étais issue... Je rampais en tremblant à la vue de son instrument métallique braqué sur moi. Hé non, désolée! Freud ne peut pas expliquer ça. J'étais au seuil de ma mère lorsque le belliciste appliqua les forceps sur mes tempes. Presque aussitôt, je basculai dans la fiction de l'existence. La suite, on la connaît: agressée par la température ambiante, renversée sens dessus dessous et frappée jusqu'à ce que

je crie à la satisfaction de tous ces visages qui me riaient au nez. De l'avis général, cette guerre était bonne. Dorénavant, pour quelque temps encore, on me désignerait comme une nouveauté. Étais-je déjà une enfant? Ou le deviendrais-je par la suite? À toi, Francine, qui donnes naissance avec une telle facilité scripturale, j'écris en forme de lettre sur ce thème aussi démocratique que la mort. Je te tends ainsi la main et nous jouons à évoquer l'enfance avec les auteurs ici présents, entrés dans la ronde.

Les enfances. Il y a celle qui s'étend en nous en deçà des souvenirs et des mots; c'est un état, celui de qui ne parle pas, l'infans, état à faire régner en esprit, toujours, pour contrer l'indifférence de l'adulte, sa tiédeur et sa mort en vie. État de contemplation. Puis il y a l'enfance de la mémoire: un miroir déformant où tantôt on se mire avec complaisance ou apitoiement, tantôt duquel on se détourne ou qu'on casse et qui se reforme magiquement, cet étang où croupissent actions, faits et gestes du passé. Non désireuse de m'en approcher maintenant, je me concentre plutôt sur l'enfance sans mémoire, qui est une qualité. Un regard sans miroir.

Je dévie du propos? J'espère que non, car il ne faut jamais augmenter la distance qui nous sépare de notre enfance, conseille le romancier Ray Bradbury. Ou alors, je ne dois pas me décourager d'en sembler éloignée, moi qui n'ai jamais su m'amuser (me priver de muse...) et qui meurs de ne pas assez mentir, dans cette quête furieuse de ma vérité. Je me console en songeant que l'approche de toute chose passe parfois par le contraire de ce qu'on approche, comme le signale la grande Clarice Lispector du Brésil, cette contrée-utérus où j'ai rejoué ma naissance ratée.

Me trouves-tu compliquée? Enfance égale simplicité, bien que la psychologie dite des profondeurs tende à obscurcir les choses en nous réduisant à des êtres sexués. L'enfance est un œil neuf sous des cils animaux. La psychanalyse nous a crevé les yeux et Œdipe s'est mis à hurler. Il n'en tient qu'à nous de reprendre possession de notre enfance au-delà des sexes, du bien, du mal, et de père et mère. Pas moyen d'écrire sans se révéler, dit-on? Celle qui ne parle pas en moi, l'infans, demeure inconnue quoi qu'on prétende lire entre les lignes. On ne donne en

pâturage que ce qui doit être livré pour mieux se dérober. Derrière l'évident, le diamant de l'état d'enfance, éblouissant.

Je te laisse ici mais continue de veiller sur le miroir magique de l'enfant et de la sorcière.

Salutations de la semi-voyante aveuglée par l'enfance diamantine.

Claire